

En 2019, Isabelle Stengers disait : « *Ce qui nous attend n'est pas un big flash, une fin du monde brutale et instantanée. Non, quoi qu'il arrive ça va se déglinguer pendant des siècles. Alors ma question est : que peut-on fabriquer aujourd'hui qui puisse éventuellement être ressource pour ceux qui viennent ?* »

Cette grande philosophe éco-féministe se réfère souvent aux « *Trois écologies* » de Félix Guattari. Il y montre les liens entre l'écologie biologique, l'écologie politico-sociale, et l'écologie de l'esprit. Certain·e·s croient encore que l'écologie c'est le climat et la biodiversité. Mais aujourd'hui, nous savons que nous sommes tou·te·s impliqué·es dans le désastre biologique actuel, car l'eau que je bois tout comme toi ami·e lecteurice, est pleine de PFAS, et j'ai comme toi des milliers de microplastiques qui se baladent dans mon cerveau.

Le désastre politique et social est lui aussi en accélération avec la montée des guerres, des réarmements et celle des nationalismes, des extrêmes-droites de plus en plus liées aux grandes fortunes comme le montre le duo Trump-Musk. En France on assiste aussi à la dégradation rapide des services publics les plus fondamentaux : sécurité, santé, éducation ...

Cela dit, je souhaite ici insister sur la troisième écologie.

Au fondement de notre civilisation se trouve la valeur de la Parole (« *Au commencement était le Verbe...* »). À l'époque médiévale, la parole d'honneur donnée par un gentilhomme fondait les rapports sociaux. Hier, c'est le respect de la signature des traités internationaux sur lequel reposait l'ordre mondial. Et de son côté, la science a su s'imposer comme source de théories fiables sur lesquelles appuyer nos décisions.

Tout ceci est remis en cause de plus en plus gravement. Les grandes puissances capitalistes se contrefichent des réalités scientifiques, notamment des alertes du GIEC ; les puissances politiques fabriquent des « réalités alternatives », ici comme ailleurs. C'est toute notre civilisation qui ne tient plus ses promesses, qui dit n'importe quoi, fragilisant ainsi les identités collectives comme individuelles. Le philosophe Paul Ricœur a montré que les personnes physiques ou morales n'ont pas d'autre identité que narrative : « *Qui suis-je ? Je suis celui qui a vécu l'histoire que je raconte.* » Cette philosophie a été immédiatement détournée par des marchands de « *story telling* » toutes plus fantasmatiques les unes que les autres, ce qui entraîne évidemment une crise généralisée de la crédibilité et de la confiance envers tous les récits, d'autant plus maintenant qu'ils peuvent être assortis de « *preuves* » fabriquées artificiellement par les « *intelligences artificielles* ».

Revenons à notre parti. Au lendemain de notre pitoyable résultat aux Européennes notre secrétaire nationale a su relever provisoirement notre image par ses deux coups de gueule médiatiques dont la sincérité a redonné du crédit à la parole des Écologistes. Sa nouvelle notoriété est entièrement liée à ce regain de confiance dans sa parole politique dans le contexte actuel où tous les acteurs du champ politique sont très gravement et très légitimement objets de méfiance et même de dégoût.

Il est donc absolument fondamental que nous, les Écologistes, pratiquions constamment une communication en accord avec nos actes. Nos commentaires, nos récits comme nos promesses doivent être vérifiables et authentiques pour susciter l'adhésion. Une parole sincère et fiable, exposant clairement l'émotion comme la raison, et surtout adéquate à nos actions, aussi bien entre nous qu'avec nos partenaires de gauche et vers l'ensemble de la population, voilà ce qui peut nous distinguer positivement dans le marais politique actuel.

C'est l'une des bases de la résistance au désastre de notre civilisation, et c'est le fondement d'une société conviviale, « *ressource pour ceux qui viennent* ».

Jean-Marc Fert, Kermahéo, février 2025.